

La compagnie
des 100 têtes
présente

DeScentes

De Grégoire Aubert

Avec :
Lorène Hartmann
Christiane Tortosa
Ronan Ducolomb

Mise en scène :
Gaëlle Veillon
Création lumières :
Nicolas Ferrari



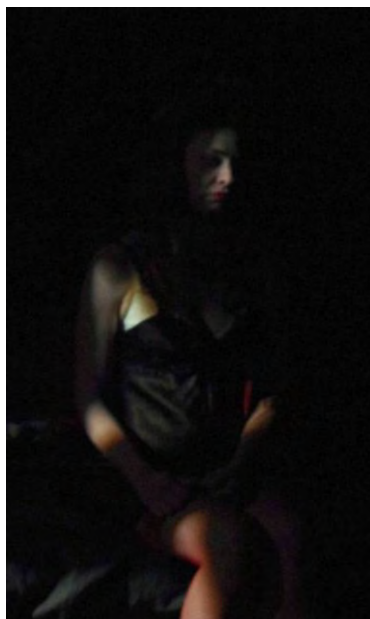
www.cent-tetes.fr

Compagnie
Comprendre
Ariana



DESCENTES

De Grégoire AUBERT



1^{er} prix du concours 2010

d'auteurs d'œuvres théâtrales de Clermont-Ferrand (63)
Paru aux éditions du Petit Théâtre de Vallières

Mise en scène de Gaëlle Veillon

Interprètes : Christiane Tortosa, Lorène Hartmann, Ronan Ducolomb

**Ce texte a été écrit à la demande du mouvement du NID,
association de prévention et de réinsertion en matière de prostitution.**



Production du spectacle :

Compagnie des 100 têtes
En coproduction avec Artsprod JFG Diffusion et
la Compagnie Comprendre Ariana
49, rue de la Fontaine Romaine
30114 Nages et Solorgues
<http://www.cent-tetes.fr>
Licence d'entrepreneur du spectacle n° 2-1015487

Diffusion du spectacle :

Télémac Théâtre Diffusion
Henri-Noël RADOUAN
14, rue Fernand Pelloutier
30900 Nîmes
Tél : 04 66 21 07 60 - 06 16 59 27 31
Courriel : theatretelemac@aol.com
Licence d'entrepreneur du spectacle n° 3 - 1022532

Résumé

« Descentes » ou la chute d'une femme dans l'enfer de la prostitution.

Marina est une jeune fille comme les autres. Dans les galères quotidiennes d'une existence banale. Les petits boulots, les fins de mois difficiles, les amours contrariées. Rien de plus. Rien de grave.

Sa rencontre avec un jeune homme, faussement prévenant, associée à sa candeur naturelle, vont l'entraîner dans l'univers sombre d'un réseau de prostitution.

Violence mentale et physique, espace clos, horizon bouché, addictions de toutes sortes... Marina oscillera entre révolte, avilissement et résignation. A moins que ne survive l'infime espoir d'une échappatoire.

Et si toute cette histoire n'était qu'un mauvais rêve ?

Teaser de spectacle en ligne : www.dailymotion.com/les100tetes

Intentions

Par le biais d'une amie comédienne, le hasard m'a mené jusqu'à un charmant monsieur retraité, Charles Paoli, qui consacrait son temps au mouvement du Nid, association en charge de réinsertion et de prévention autour de la prostitution. Un homme bon, disponible et lucide.

L'idée a immédiatement germé de monter une pièce sur le sujet, un outil supplémentaire pour pousser un cri d'alarme. Et le projet était lancé. Le cahier des charges, forcément lourd, méritait un travail préparatoire afin de ne pas verser dans l'édification indigeste et froide d'un inventaire sans Prévert. *Attention danger et point final ?*

Mon premier choix, contestable, fut de refuser d'aller interroger ce monde nocturne, de m'immiscer dans la réalité de ces femmes et hommes qui ne sont ni des cobayes, ni des bêtes curieuses. Question de pudeur ou de respect.

Une évidence comme point de départ. La beauté de la rencontre avec cet être exquis était à mettre directement en parallèle avec les mauvaises rencontres que d'aucuns peuvent connaître.

J'ai cogité quelques semaines sur la manière d'éviter les pièges de la facilité d'écriture qu'un tel sujet dresse devant soi : recours à la nudité des corps, cautionnement littéraire, provocations vulgaires, se limiter à des bribes de vies jetées en pâture à un public voyeur, à la fois gêné et complice.

Je me souviens d'un spectacle ainsi défendu. Les spectateurs ne retenaient que la performance d'une comédienne, comme le miroir de ce que nous ne pourrions pas oser être. Elle s'offrait aux regards de son public comme une *pute* vend son corps à ses clients. Avec un discours restreint à la dénonciation de l'hypocrisie engendrée par la prostitution! Oui, et après ?

Après ? Rien.

Il manquait l'essentiel : Des émotions vraies. Une histoire à raconter. Une implication voire une identification possible des spectateurs. Bref, tout ce qui fait la force d'une œuvre de théâtre à mes yeux.

La gageure : Incarner la désincarnation des âmes.

Dès lors, les éléments se sont mis en place. La matière première serait puisée dans un livret de témoignages, puissants et émouvants, crus, sans ambiguïté, très concrets et en même temps, si symboliques.

Une idée maîtresse en jaillit. Ces femmes et ces hommes qui ont connu l'asphalte ont tous été marqués par leur rapport mal défini à la société. Leur questionnement sur le métier qu'ils pratiquent est permanent. Est-ce vraiment un métier d'ailleurs ? En termes d'identité sociale comme de morale, la question est posée. Par eux, par leurs clients, par nous tous.

Et c'est là que naquit une des scènes majeures de « Descentes » : l'entretien d'embauche. Un rendez-vous professionnel au mot près. Références, recommandations, compétences... Toute la violence de la prostitution résumée en quelques pages absurdes. Le rire devient exutoire par la force de l'évocation.

Puis je définis mon personnage principal, Marina. Unique et universelle à la fois. Naïve et forte. Décente et piégée.

Et Marc, manipulateur cynique. Le mac forcément antipathique mais tristement humain.

Enfin, s'imposa le personnage de la vieille femme. Sorte de fil rouge gouailleur et désabusé. C'est elle qui apporte le recul, l'analyse sur les dégâts collatéraux occasionnés par des années de trottoir. Un supplément d'âme vital au propos, ancré dans une légère poésie des faubourgs.

Pas de jugement radical mais le seul constat de la misère humaine pris comme source de réflexions. Qui sont les coupables ? Qui sont les victimes ? Le parcours de Marina, présenté en accéléré, n'épargne pas les clients. Leur ronde fait l'objet d'une autre scène importante. Où l'on constate qu'eux non plus ne sont pas fiers, qu'ils s'interrogent sur le sens de leurs fréquentations tarifées.

Il s'agissait de dresser un portrait global sans concession, sans occulter la sordide réalité du terrain. Avec la trilogie basique « sexe, drogues et alcool ». Avec sa part de démesure. Avec son humanité glauque sans cesse remise en cause.

Il s'agissait aussi et surtout de raconter l'histoire de Marina. Une jeune fille simple transformée par une épreuve fondatrice. Elle ne deviendra pas la Jeanne d'Arc des putains. Mais elle incarne une étincelle de vie dans les yeux éteints de ses semblables.

Grégoire Aubert

Intentions de mise en scène

Mettre en scène une pièce sur la prostitution, entreprise délicate. Comment traiter le sujet sans tomber dans le pathos et le voyeurisme ? Comment parler des clients sans la moindre once de jugement ?

Fort heureusement, le texte de Grégoire Aubert évolue dans une palette émotionnelle riche, dense et parfois aux limites de l'absurde.

J'ai souhaité mettre l'accent sur la sobriété et la sensibilité de jeu car le drame est bien présent, sournois et violent ; toutefois le rire n'est jamais loin pour donner une distanciation entre les mots/maux et les situations fortes, un rire exutoire, un rire humain.

Les comédiens, grâce à leur jeu, nous entraînent dans un tourbillon où tout le monde connaît ou croira connaître l'issue finale. Tourbillon de la descente aux enfers, du sexe, de l'alcool, de la drogue, du temps qui s'écoule et qui nous coule, de la résolution et peut être de la révolte.

La scénographie est simple et sobre, un bout d'escalier, un lit, un miroir écran où se matérialisera en lumière les chaos de l'esprit de notre héroïne.

La lumière tient une place essentielle, elle fait partie intégrante de l'histoire, faisant corps avec les comédiens, elle est leur double.

La musique, elle, est actrice de la pièce : une même chanson mais différentes interprétations, pour nous montrer que la plus belle des musiques peut devenir le plus dur des cauchemars !

Descentes...

Une spirale, une cage d'escalier sans fond ou seule la rampe nous permet de ne pas nous écraser, à moins que l'on décide de prendre l'escalier dans l'autre sens et de remonter...

Remonter vers la lumière, remonter le temps et retrouver peut être le temps d'avant ! Peut être...

Gaëlle Veillon

Présentation de l'équipe



Grégoire AUBERT

Auteur

Membre des EAT

Artiste instinctif au parcours atypique et riche, il s'est installé dans le Gard en 2003 et a créé sa propre compagnie de théâtre, *les 100 têtes*. Il enchaîne les productions à un rythme étonnant. En dehors de tout système ou de tout embrigadement, il poursuit sa route de franc-tireur depuis 20 ans et se partage entre le jeu et l'écriture.

Auteur d'une vingtaine de pièces, ses textes sont régulièrement joués et édités ("*Jardins Intérieurs*", "*Réflexions Canines*", "*Chimère(s)*", "*La Parenthèse du mimosa*" ou "*Une Clef pour Sacha*" hommage à Guitry coécrit avec Bernard Fripiat).

"*Descentes*" a remporté en 2010 le premier prix du concours du Petit Théâtre de Vallières. "*Derniers Jugements*" fut finaliste du même concours. Une de ses nouvelles, "*Irrésistible hérésie*" a également été sélectionnée pour un recueil paru aux éditions Gunten.

Si les sujets les plus divers ont pu l'inspirer, on relève dans ses textes une persistance dans l'art du dialogue, dans l'harmonisation des mots, des consonances et des transitions ; priorité surtout est donnée à l'efficacité narrative qui repose sur la crédibilité des personnages, leur humanité, leurs fêlures.

Grégoire essaye de se tenir à l'opposé de la caricature, de la facilité vulgaire ou de la gratuité, dans le rire comme dans les larmes. Des écarts caustiques viennent régulièrement donner de la voix à ce fond de tragédie, ses récits évoluant ainsi sournoisement entre comédie et drame. Un auteur inclassable. Tant mieux.



Gaëlle VEILLON

Metteur en scène

Après avoir terminé ses études théâtrales à l'E.S.S et aux ateliers Diana Ringel, Gaëlle Veillon plonge de suite dans le théâtre en tant que comédienne. Elle joue du Shakespeare, du Marivaux, du Molière, du Lorca, du Arabal, elle touche à tous les styles : jeune public, comédie musicale, drame, contemporain, comédie humoristique...

En 1995 elle devient assistante à la mise en scène et un déclic se produit : oui elle aime jouer mais quel bonheur de mettre en scène. Elle crée sa propre compagnie et met en scène pour celle-ci de nombreux spectacles.

Fort de ces expériences et aux grées des rencontres, elle travaille avec d'autres compagnies sur des projets en nombre croissant. Son univers est éclectique car Gaëlle fonctionne essentiellement au « coup de cœur ». Elle aime ainsi le contemporain autant que le classique mais ses choix sont toujours dictés par une seule motivation : la rencontre humaine.

On la retrouve en alternance sur et derrière la scène, elle se nourrit de ses expériences de comédiennes pour enrichir son univers de metteur en scène. « *Descentes* » est sa quatrième collaboration avec la Compagnie des 100 Têtes.

Présentation de l'équipe



Lorène HARTMANN

Téléphone : 06 74 14 39 57 - Courriel : tikenlo@hotmail.fr

Lorène est passionnée du jeu théâtral depuis l'enfance. Comédienne professionnelle mais aussi auteur et chanteuse, elle s'est formée à travers de nombreux cours publics et privés et a suivi des études théâtrales à la faculté de Paris où elle a obtenu une licence. Elle a interprété plusieurs rôles sur scène, puis à la télévision et au cinéma et est intervenue auprès du jeune public pour lui transmettre sa passion à travers la création de spectacles.



Christiane TORTOSA

Téléphone : 06 21 75 01 69 - Courriel : christortosa@aol.com

Comédienne et metteur en scène, attirée tout particulièrement par le jeu d'acteur de Stanislavski, elle se forme régulièrement à toutes disciplines théâtrales. Elle s'investit avec les jeunes en créant il y a 14 ans un atelier théâtre. Plusieurs structures s'intéressent à son travail et l'engagent pour mettre en place des projets de spectacles pour différents publics (Adultes – Scolaire – Maternelle – Séniors). Metteur en scène de la Compagnie du Lavandin, elle crée ses comédies avec originalité, elle ose des effets, des jeux, qui ne laissent jamais le public indifférent. En tant que comédienne, elle se manifeste dans des rôles de composition. Dans le rôle de Gervaise, elle ne modère pas ses actions et entraîne son public dans un tourbillon d'émotions. Elle vient également de monter « Le ballon blanc », un texte de Grégoire Aubert sur le droit de l'enfance et la maltraitance.



Ronan DUCOLOMB

Téléphone : 06 89 34 53 57- Courriel : ronao@free.fr

Titulaire d'un BTS Commerce International, il devient comédien professionnel en 2001. Il suit les ateliers de théâtre contemporain de la Cie Artphonème (01), écrit des spectacles, et participe par la suite à 6 festivals d'Avignon. Dernièrement, il a suivi les cours de Robin RENUCCI à Olmi Capella en Corse. Également guitariste autodidacte, à l'aise dans tous les styles de spectacles, il crée la Compagnie Comprendre Ariana en 2007. Depuis 2009, il donne des cours aux petits comme aux grands dans le Nord Vaucluse. Il collabore régulièrement avec d'autres Compagnies du sud, notamment La Cie des 100 têtes et la Compagnie Croqueti (jeune public).

Conditions techniques et financières

1) ESPACE SCENIQUE

- Dimension plateau : 5m X 4m minimum / hauteur : 3m minimum.
- Pendrions noirs à l'italienne sur 3 cotés (si possible).

2) SON

- Prévoir un système de sonorisation relié à un lecteur CD.
- Si la jauge est supérieure à 400 personnes, prévoir en plus 3 micros HF (ou des renforts avec micros suspendus. Le nombre est à définir en fonction de la dimension du plateau).

3) LUMIERE & DECORS

- Voir fiche technique lumières, plan de feux ci-après et fiche technique implantation du décor disponible et téléchargeable sur le site de la compagnie (<http://www.cent-tetes.fr>).

4) PRIX DE VENTE

Le prix du spectacle est fixé à 2 100 € net, la compagnie certifiant qu'elle n'est pas assujettie à la TVA.

Autres frais à prévoir :

- . Droits d'auteurs (SACEM, SACD) à prévoir par l'organisateur ;
- . Frais de déplacements à prévoir au-delà de 50 kms du siège social de la Cie.
- . Repas pour 5/6 personnes midi et soir le jour de la représentation.
- . Hébergement éventuel de l'équipe au-delà de 150 kms du siège social de la Cie.

Si vous rencontrez une difficulté au niveau technique ou financier, n'hésitez pas à nous contacter, la compagnie pouvant s'adapter en fonction des demandes.

5) AVERTISSEMENT

Le spectacle présente des scènes pouvant heurter la sensibilité du public et particulièrement celle des jeunes. Par conséquent et afin d'assurer la nécessaire protection des mineurs à l'égard de séquences qui pourraient les choquer, l'organisateur du spectacle doit veiller à prendre toute les mesures qu'il juge utile pour informer les publics.

Revue de presse

► Nîmes

W6---

Au Télémac, deux créations de la compagnie des 100 têtes

Théâtre | “Descentes” et “Derniers jugements”, œuvres signées Grégoire Aubert, seront à l’affiche au cours du mois de mars.

Il a écrit la première œuvre programmée et celle qui suivra une semaine plus tard a été composée à quatre mains. Grégoire Aubert, avec *Descentes*, puis *Derniers jugements*, est un auteur à la fois heureux et occupé. Ou l’inverse. Avec sa compagnie des 100 têtes, il occupera, pour huit représentations au mois de mars, le Télémac, salle qui accueillait en résidence la troupe en répétition dès les jours derniers, pour le travail de mise en scène de *Descentes*. Cette production, réalisée par Gaëlle Veillon et réservée à un public averti, évoque un parcours et une histoire. Ceux de la prostitution et d’une femme, Marina. Écrite à partir de récits et de témoignages, cette pièce (qui a obtenu à Clermont-Ferrand, le premier prix d’auteurs d’œuvres théâtrales en 2010), est née d’une rencontre avec le représentant de l’association du Nid, en charge de la prévention et de la réinsertion des prostitués.

Pour Grégoire Aubert, pas question de basculer dans le voyeurisme, mais plutôt de se pencher sur les rapports avec le social. Avec la présence d’une autre femme, plus âgée et sans doute porteuse d’un lourd passé, et d’un souteneur comparable à un examinateur, la portée



■ “Descentes” de Grégoire Aubert en répétition sur la scène du Télémac. Photo STÉPHANE BARBIER

de *Descentes*, avec sa violence et ses mots crus, conduit à la réflexion sur l’état de la misère humaine. Et non pas au jugement abrupt.

De jugements, au pluriel cette fois, il en sera encore question dans l’œuvre qui suivra. Sur un canevas initié par Thierry Desouche, l’auteur, dans *Derniers jugements*, propose un texte philosophique s’appuyant sur la vie, la mort et Dieu.

Avec humour aussi, dans un spectacle qui balance entre rêve et cauchemar.

ROLAND MASSABUAU
rmassabuau@midilibre.com

► **Au Télémac**, 14, rue Fernand-Pelloutier, “Descentes”, les 8, 9, et 10 mars à 20 heures, le 11 mars à 17 heures. “Derniers jugements”, les 15, 16, 17 mars à 21 heures, le 18 mars à 17 heures. Tarifs : 12 €, 8 € et 5 €. Tél. 04 66 21 07 60.

Revue de presse

Des "Descentes" en spirale vers la détresse

Vu | Au TéliMAC, le texte de Grégoire Aubert donne naissance à un spectacle fort.

La nudité est absente mais les mots crus et précis sont là, les actes suggérés, les armes présentes et la violence jamais dissimulée. Ni celle des corps ni celle de la déchéance.

Sur le thème de la prostitution, et hier journée des droits des femmes, la pièce de Grégoire Aubert, créée au TéliMAC, montre sans détours ni maquillages la condition de Marina, devenue Maria pour ses clients.

Dans la mise en scène précise, lisible et efficace de Gaëlle Veillon, le spectacle, d'une force immédiate et d'un impact évident, se déroule sur un rythme qui ne laisse guère le temps au public (averti) de dé-

crocher du sujet et des images évoquées. Entre la prostituée qui «pose sa cervelle avec ses fringues», le proxénète et la femme ayant depuis longtemps effectué son voyage au bout de la nuit, le trio propose des scènes d'une puissance rare. Donnant aux comédiens, Lorène Hartmann, Christiane Tortosa et Ronan Ducolomb, entre cris, larmes ou actes, des occasions de signer des performances peu communes. Et aux échos prolongés.

R. M.

► **Au TéliMAC théâtre**, 14, rue Fernand-Pelloutier, ce soir et demain à 21 heures, dimanche 11 mars à 17 heures. Tarifs: 12 € et 8 €. Tél. 04 66 21 07 60.



■ Les comédiennes Lorène Hartmann et Christiane Tortosa. Photo S. B.

Midi Libre du 9 mars 2012